

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Picardie | 2006

Château-Thierry – 2 rue du Champ Sot

Jean Siguoir et François Blary



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4534>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean Siguoir et François Blary, « Château-Thierry – 2 rue du Champ Sot », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Picardie, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4534>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Château-Thierry – 2 rue du Champ Sot

Jean Siguoir et François Blary

Identifiant de l'opération archéologique : 8967

Date de l'opération : 2006 (FP)

- 1 Un diagnostic archéologique a été mené, au 2 de la rue du Champ Sot du quartier actuel dit « Les Vaucrises », à la fin du mois d'avril 2005 par l'unité d'Archéologie du service du patrimoine de la Ville de Château-Thierry. Les deux tranchées de sondage avaient mis en lumière de nombreuses fosses dépotoirs contenant un abondant mobilier domestique datant des I^{er} s.-III^e s. sur ce secteur particulièrement préservé de l'agglomération antique. Le grand vicus de Château-Thierry a déjà été circonscrit par de nombreuses interventions urbaines réalisées par l'unité d'Archéologie depuis 1987 (Blary *et alii*, 1995 ; Blary, 1999 ; Pichon, 2003).
- 2 En toute logique, la nécessité de fouiller préventivement cette parcelle a été confirmée par la décision du Service régional de l'archéologie de Picardie de prescrire des fouilles préventives sur l'intégralité de la parcelle. La Ville de Château-Thierry a décidé en accord avec le propriétaire du terrain de prendre à sa charge la totalité du coût de cette opération urbaine. L'unité d'Archéologie de la Ville a donc préparé et mis en œuvre cette intervention sur le terrain de juin à novembre 2006. Durant cette période, cette intervention a permis l'intégration de stagiaires en archéologie à la manière d'un chantier-école pour les universités de Paris I, Panthéon-Sorbonne et de Reims.
- 3 Le terrain présente un pendage régulier du nord vers le sud (passant de 95 m à 88 m NGF). Les terres végétales modernes et contemporaines qui recouvraient les vestiges archéologiques ont été décapées et évacuées intégralement à l'aide d'engins mécaniques. L'épaisseur de ces « terres à jardin » stériles était au nord de 0,80 m atteignant progressivement 1,40 m au sud. À l'exception de quelques rares fosses contemporaines (essentiellement milieu du XX^e s. et pour les plus anciennes de l'extrême fin du XIX^e s.) situées en bas de parcelle au sud, l'aire ainsi ouverte ne présente quasi aucune

perturbation postérieure à l'époque antique, la ville médiévale et moderne s'étendant plus à l'est. Le substrat géologique pentu dans lequel sont implantées les structures observées est constitué d'horizons lités de sable de Cuise (Yprésien supérieur).

- 4 La fouille avait comme objectif premier, la reconnaissance de l'ensemble des structures fossoyées. Compte-tenu de l'abondance des mobiliers contenus dans ces fosses dépotoirs, il a été procédé à une reconnaissance complète avec le prélèvement le plus exhaustif possible des divers mobiliers contenus. Sur une superficie de 950 m², et conforme aux données du diagnostic, un ensemble imposant de 350 faits a ainsi été observé. L'étude des données recueillies sur le terrain permet de reconnaître une occupation protohistorique distincte des phases d'occupation liées au développement de parcelles domestiques structurées de l'agglomération antique.

Présence d'une occupation néolithique ancienne de type VSG

- 5 La première occupation observée est caractérisée par la présence de fosses. Les occupations postérieures ont grandement perturbé et altéré la lecture de ces horizons précoces ne laissant que quelques vestiges isolés dans l'aire ouverte. Aucune organisation spatiale pertinente ne peut être déterminée. Le mobilier issu de ces contextes fossoyés est constitué exclusivement de pièces lithiques.
- 6 Les quelques lames présentes sur le site sont confectionnées à partir d'un silex de bonne qualité, notamment à partir du silex tertiaire bartonien (à l'instar de celui identifié sur le site d'extraction minière de Jablines, distant d'une soixantaine de kilomètres). Les éclats sont en revanche fabriqués le plus souvent à partir d'un silex local de moins bonne qualité. Les outils retrouvés et identifiés dans ces contextes sont des grattoirs et racloirs, des tranchets voire des burins, ainsi que quelques armatures de flèches.
- 7 Malheureusement à ce mobilier lithique relativement abondant, nul fragment de céramique voire d'élément de parure n'a été retrouvé, ce qui aurait pu faciliter l'identification de ce groupe culturel. La présence de quelques trous de poteau en associations avec ces fosses néolithiques militent pour reconnaître ici une réelle occupation bâtie. À ce premier examen, il conviendra de poursuivre l'étude de ces mobiliers avec l'aide de spécialistes de la période. Cette découverte constitue à l'heure actuelle l'indice d'occupation humaine le plus ancien retrouvé sur le territoire communal castrothéodoricien.

Occupation d'époque romaine

- 8 La deuxième période d'occupation est certes beaucoup plus dense et beaucoup plus structurée. L'aire ouverte de la fouille formant un rectangle oblong d'axe nord-sud met au jour ici qu'une toute petite partie de cinq parcelles incomplètes d'un îlot domestique de l'agglomération antique. Les premiers éléments de l'étude mobilière permettent toutefois de distinguer trois phases comprises entre le I^{er} s. avant notre ère et la fin du III^e s. Cette occupation est caractérisée essentiellement par des fossés, des trous de poteau et de très nombreuses fosses dépotoirs. Deux solins de murs et un fond de cabane complètent encore cet inventaire général.

- 9 La première phase de l'aménagement est représentée seulement par quelques fosses et trous de poteau épars. Le mobilier céramique contenu rattache ce lot structurel à une phase d'occupation gauloise mais dont l'organisation spatiale reste trop ténue pour être évoquée ici. La deuxième et la troisième phase correspondant au développement et à l'abandon de l'habitat antique sont comprises entre le I^{er} s. et le III^e s. L'étude du mobilier en cours permettra d'affiner dans cette mise en phases des séquences plus précises.
- 10 L'élément marquant de l'occupation tient dans l'organisation régulière des structures de cette urbanisation. Une combinaison de fossés et de lignes de trous de poteau formant clôtures scandent régulièrement le terrain. Cinq sections sont ainsi observées formant un réseau de parcelles laniérées d'axe est-ouest. La largeur des parcelles mesurables dans l'emprise de la fouille varie de 6 m pour la plus étroite à 8 m pour la plus large.
- 11 Chaque « parcelle » semble délimiter des ensembles de structures spécifiques. Mais il convient de rester prudent quant à l'interprétation de l'organisation d'ensemble qui reste très difficile à effectuer compte tenu de l'étroitesse de l'espace ouvert à la fouille, ne donnant lecture que d'une fraction très limitée de cet îlot antique. Au sud, la première section très incomplète ne livre qu'un mur avec deux retours se poursuivant hors de l'emprise fouillée. Les assises de ce mur sont constituées de moellons calcaires grossièrement équarris liés au mortier de chaux. La parcelle voisine est caractérisée par des niveaux de sol rubéfié et des foyers en relation avec un fond de cabane, dont la limite est se situe hors de l'emprise fouillée. La troisième parcelle groupe un bâtiment structuré sur poteaux de bois, un silo disposé sous abri. La quatrième contient les restes d'un bâtiment dont la mise en œuvre connaît probablement plusieurs phases d'aménagement passant d'une structure uniquement sur poteaux à une structure mixte intégrant solin ou mur en pierre). La dernière parcelle visible au nord est marquée par une série de trous de poteau en relation avec un niveau de sol damé et une structure de plan quadrangulaire.
- 12 La perception d'ensemble montre l'alternance de petits bâtis et d'espace ouvert. Les cinq espaces perçus semblent dépendre de structures d'habitat situées, toutes, hors de l'emprise de fouille. La nature domestique de la très grande quantité de mobilier recueillie dans les fosses dépotoirs (vaisselles culinaires et de table associées à de nombreux restes fauniques) confirme cette hypothèse.
- 13 L'abandon des grandes structures (silo, fossés, fond de cabane) est marqué stratigraphiquement, systématiquement scellé par des couches de stabilisations formées de matériaux de destructions particulièrement cendreuses. Le mobilier recueilli dans ces couches atteste de l'abandon de ce secteur de l'agglomération à la fin du III^e s. apr. J.-C.
- 14 Si cette fouille apporte quelques données nouvelles à la connaissance de l'agglomération antique qui a précédé la naissance de la ville médiévale de Château-Thierry, force est de constater que la connaissance concrète et approfondie du phénomène urbain antique d'Odomagus reste encore à faire (Blary *et alii*, 1995). Il paraît donc important de poursuivre l'enquête méthodique et préventive débutée il y a vingt ans par l'unité d'Archéologie.
- 15 BLARY François (UACT), SIGUOIRT Jean (UACT)

INDEX

operation Fouille programmée (FP)

Thèmes : burin, céramique, flèche, fond de cabane, fosse, fossé, fosse-dépotoir, foyer, grattoir, mobilier, ossement animal, outil, racloir, silex, silo, trou de poteau, vaisselle, vicus

Index chronologique : Empire romain, Néolithique

Index géographique : Picardie, Aisne (02), Château-Thierry

AUTEURS

JEAN SIGUOIRT

COLL (UACT)

FRANÇOIS BLARY

COLL (UACT)